



L'ÉVÉNEMENT

La philosophie, «épreuve reine», dernière rescapée de la refonte

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

SYMBOLE oblige, la philosophie ouvrira, comme chaque année depuis 1970, le bal du baccalauréat. Mais en ce mois de juin 2021, la discipline sera un peu seule à la fête. Et les réjouissances n'auront pas la saveur des éditions précédentes. Le 5 mai, sous la pression de syndicats lycéens menaçant de descendre dans la rue, le ministre de l'Éducation nationale annonçait un compromis bancal: une épreuve nationale maintenue le 17 juin, au nom de «*la valeur du diplôme*», affirmait-il, mais la conservation de «*la meilleure des deux notes*», entre celle obtenue à l'examen et le contrôle continu. «*Beaucoup d'élèves ont des mauvaises notes en contrôle continu (...) C'est une chance*», faisait valoir Jean-Michel Blanquer sur France 2. Même argumentaire déroulé le 2 juin par les services de son ministère. L'épreuve de philo, cette «*tradition historique éprouvée*», fondée sur «*une réflexion personnelle et autonome*» est «*la première expérience d'une épreuve longue en situation d'examen qui prépare au supérieur*». «*Libérés*» de la pression de l'examen, ils pourront «*donner le meilleur d'eux-mêmes*», expliquait le directeur de l'enseignement scolaire.

Des propos hors sol pour les enseignants. «*C'est une mascarade, un simulacre*», résume Nicolas Franck, de l'association des professeurs de philosophie de l'enseignement public (Appép). *Pour les profs, il est désespérant de passer des heures à corriger des copies pour rien. Pour les élèves, l'enjeu est très faible. Il risque d'ailleurs d'y avoir une ambiance relâchée dans les salles d'examen*. «*Conséquence de cette décision, les notes de l'année et du 3^e trimestre font*

actuellement l'objet d'un immonde marchandage, déplore René Chiche, vice-président du syndicat Action & Démocratie. *Les élèves, les parents, les chefs d'établissements font pression sur les profs pour gonfler ces notes.*» La semaine dernière, ce professeur de philosophie à La Ciotat s'est inspiré de la solution retenue par le ministre. Après avoir expliqué à ses élèves qu'ils n'auraient pas «*moins de 10 au 3^e trimestre*», au vu des conditions d'enseignement dégradées cette année, il leur a proposé de passer une épreuve «*pour améliorer leur note*». «*La moitié d'entre eux s'est prêtée à l'exercice. Je n'ai jamais eu des copies aussi faibles. Des rédactions de niveau sixième, une orthographe au-delà des fautes, aucune habitude de l'écrit et de la lecture...*» lâche-t-il, attribuant en partie ce résultat au distanciel et aux demi-jauges. Car selon lui, la tendance remonte à une dizaine d'années. «*Quand on leur explique la philosophie de manière concrète, les élèves adorent. J'utilise beaucoup le péplum Agora. Mais pour la plupart, la dissertation est un exercice parfaitement étranger*, poursuit-il. *Ils en ont, au mieux, l'image d'un exercice formel consistant à organiser des connaissances, pas d'une expérience de réflexion personnelle et de recherche. La première chose à faire serait de leur mettre un dictionnaire à disposition.*» Quant aux sujets proposés, «*ils ont perdu en originalité et en rigueur*, estime-t-il. *Un sujet comme "Ni le soleil, ni la mort ne peuvent se regarder en face" ne pourrait plus être donné, au prétexte qu'il ne renvoie pas à des notions suffisamment identifiées*».

Chaque année, tel un rite populaire, les sujets de philo conti-

nent de faire l'ouverture des journaux télé. Et l'on s'enorgueillit du maintien de l'enseignement de la discipline en terminale et de son «*épreuve reine*», «*une spécificité française*», aime-t-on répéter. Présente au bac depuis la création du diplôme, en 1808, l'épreuve de philosophie fut, pendant les soixante premières années, évaluée à l'oral, avant de devenir, en 1864, une épreuve écrite, et d'introduire la fameuse dissertation. Il est amusant de constater que dès les origines, les productions des élèves ne s'ont pas à la hauteur des ambitions. «*Beaucoup de jeunes gens éprouvent un réel embarras (...) à présenter leur pensée sous une forme saisissable et précise*», écrivait en 1890 Émile Boirac, professeur à Condorcet et auteur de l'ouvrage *La Dissertation philosophique*. Un siècle plus tard, en 1989, le rapport Bouveresse-Derrida pointait «*l'appel à des capacités rhétoriques inaccessibles à la majorité des élèves actuels*», et suggérait une épreuve orale pour les élèves de l'enseignement technique. Et si la philosophie avait toujours été un ovni scolaire ? ■

Beaucoup d'élèves ont des mauvaises notes en contrôle continu (...) L'épreuve nationale est une chance

JEAN-MICHEL BLANQUER,
MINISTRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE. FRANÇOIS
BOUCHON/LE FIGARO

